

JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction,
Rue de Lorraine, 13,
à Monaco (Principauté.)

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE

PARAISANT LE MARDI

Tous les ouvrages français et étrangers
dont il est envoyé 1 exemplaire sont
annoncés dans le journal.

INSERTIONS :

Annonces 25 Cent. la ligne
Réclames 50.

On traite de gré à gré pour les autres insertions

On s'abonne, pour la France, à Paris; à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Hilaire, éditeur de musique du Conserv. Imp. et directeur du Comptoir général des compositeurs, rue du f. Poissonnière, 10
ÉDOUARD ROUYEYRE, Libraire et Commissionnaire, rue des Saints-Pères, 1.
A Nice, LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours et LIBRAIRIE-AGENCE JOUGLA, rue Gioffredo, 1. près la pl. Masséna
à l'AGENCE-DALGOUTTE, place du Jardin Public, 3

Les abonnements comptent du 1^{er} et du 16 de chaque mois et se paient d'avance.
Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés seront rendus.

ABONNEMENTS.

Un An 12 Francs
Six Mois 6 id.
Trois Mois 3 id.

Pour l'ÉTRANGER les frais de poste en sus

Monaco, le 27 Mai 1879

NOUVELLES LOCALS

Nous avons le regret d'apprendre que M. le Vicomte René de Raousset-Boulbon, officier de la marine française, qui a rempli pendant quelque temps les fonctions d'Aide de Camp auprès de S. A. S. le Prince Héritaire, vient de mourir à Montpellier, le 20 mai, à l'âge de trente ans.

On lit dans l'*Osservatore Romano* du 25 courant :

S. G. M^r Charles Theuret, Evêque d'Hermopolis et Administrateur Apostolique de la Principauté de Monaco, a été reçu, lundi passé, en audience particulière par N. S. P. le Pape. Il a offert à Sa Sainteté une somme recueillie parmi ses fidèles diocésains, et, ce matin, il a eu l'honneur d'être admis à une autre audience de congé.

Nous savons, par des lettres particulières, que, dans cette double audience, Sa Grandeur a reçu de la part du Saint-Père le plus cordial accueil.

Sa Sainteté s'est entretenue longtemps avec notre Evêque bien-aimé de tout ce qui concerne l'Eglise de Monaco, et a daigné prendre le plus vif intérêt au bien religieux qui se fait dans la Principauté, grâce à l'initiative du Pasteur et avec le concours du clergé, des autorités et des fidèles. Léon XIII a eu pour notre auguste Souverain des paroles pleines de l'estime la plus haute et la plus méritée.

On lit dans le *Petit Journal* :

Le 18 de ce mois, vers onze heures du soir, un train se garait au Péage-de-Roussillon (Isère), pour laisser passer le train express n° 4.

Le train garé comptait quatre wagons pour le personnel et le matériel du Prince de Monaco.

A onze heures et demie, le feu se déclarait dans un des quatre wagons où se trouvaient deux hommes, deux chevaux, des effets et de l'avoine, du foin, de la paille.

Les hommes ont eu peine à pouvoir se sauver. Un d'eux a eu le côté gauche de la figure et une main assez grièvement brûlés. Tout ce que contenait le wagon a été consumé. Les autres voitures du train ont été préservées.

A ces détails, nous ajouterons que les deux chevaux brûlés dans l'incendie survenu à la gare de Péage-de-Roussillon étaient deux des plus beaux des écuries du Prince; les autres chevaux ont été préservés. Tous les objets de harnachement et les effets de livrées du personnel ont été complètement détruits. Cet accident est attribué à l'imprévoyance

par suite de laquelle les wagons contenant les chevaux et les fourrages qui leur étaient nécessaires, avaient été placés en tête du train; et il y a lieu de croire que les flammèches s'échappant de la machine, ayant pénétré dans l'intérieur du wagon, y ont mis le feu.

La Compagnie de Paris-Lyon-Méditerranée fait savoir qu'elle a soumis à l'homologation du ministre des travaux publics de France la proposition de comprendre les matériaux de construction parmi les marchandises transportées sans responsabilité, avec condition de tonnage, et taxées en conséquence, d'après les prix de la sixième série du tarif général.

La Compagnie des chemins de fer de Paris-Lyon-Méditerranée, ne faisant en cela que suivre ses bonnes traditions, a établi, du 1^{er} mai au 31 octobre, une série de voyages circulaires à prix réduits, dont voici les indications en ce qui concerne notre région :

De Modane à Paris et de Paris à Vintimille, permettant de visiter la Savoie, la Bresse, la Bourgogne, les environs de Paris, le Lyonnais, le Dauphiné, le Comtat, la Provence et son littoral. Durée, quarante-cinq jours. Prix: premières, 160 fr.; secondes, 120 fr.

Pour les détails, demander des renseignements à la Compagnie et dans les gares.

CHRONIQUE DU LITTORAL

Marseille. — En quittant Marseille, la frégate américaine le *Trenton* se rendra à Cherbourg et au Havre. Elle retournera ensuite en Amérique et sera remplacée à la tête de la division navale, en Europe, par la frégate *Tennessee*.

Nice. — Par un arrêté du Préfet des Alpes-Maritimes, pris en date du 12 courant, est interdite, d'une façon absolue, l'exportation hors du territoire des communes du département phylloxérées: Nice, Cannes, Drap, Opio, Pégomas et Cannes, des plants, des boutures, des souches arrachées, des sarments secs, des feuilles et débris de vigne, des raisins de vendange, des mars de raisins, des échelas ou tuteurs déjà employés, des composts et des terreaux.

— Après une journée splendide, jeudi, vers 5 heures de l'après-midi, les personnes qui se trouvaient sur la promenade des Anglais ou sur le quai du Midi, ont pu apercevoir, un épais brouillard monter de la mer du côté de Villefranche et passer devant le Château de l'Anglais, qu'il ne tardait pas à cacher complètement. L'amas de brouillard continuait à s'étendre vers le couchant, et, en moins d'une demi-heure, il avait atteint les bornes de notre horizon. Du Jardin-Public, où de nombreuses personnes qui assistaient au concert de la musique municipale observaient ce phénomène si rare à Nice, on ne distinguait plus, au levant, la

colline du Château et, au couchant, le hameau de Sainte-Hélène, complètement masqués par d'épaisses couches de brouillard.

Quelque temps après, il n'y avait plus, dans notre ciel, traces de brouillard; il s'était évanoui aussi rapidement qu'il était venu.

— L'exéquatur est accordé à M. Cyrille Malausséna, consul du Pérou à Nice.

— Sont nommés à Nice :

Procureur de la République, M. Marignan, substitut à Marseille, en remplacement de M. Breuilh, démissionnaire.

Substitut, M. Penchinat, avocat, en remplacement de M. Girault, nommé substitut à Marseille.

Vintimille. — D'après une lettre d'un député italien, qui a été communiquée à la *Sentinella*, le chemin de fer de Coni à Vintimille a été classé dans la deuxième catégorie, c'est-à-dire parmi ceux qui devront être exécutés à la charge de l'Etat italien avec le concours des provinces et des communes intéressées pour un décime sur les frais à payer en vingt années. Ainsi, en calculant que l'exécution de cette voie ferrée coûtera 33 millions, les provinces et les communes intéressées auront à payer, dans l'espace de vingt années, 3,300,000 francs, soit 165,000 francs par an.

Gènes. — Dans la matinée du 15, un déraillement est arrivé près de Spezia.

Cet accident n'a pas eu d'autres conséquences qu'un retard dans l'arrivée du train.

LETTRES PARISIENNES

(Correspondance particulière du *Journal de Monaco*.)

La journée du Derby, à Chantilly, une des plus agréables ordinairement de la saison du printemps, a été contrariée par la pluie, et c'est en pataugeant dans la boue que les sportsmen ont assisté à la victoire de *Zut*, au comte de Lagrange, battant *Salleador*, à M. Fould; le grand favori. *Commandant*, à M. de Rothschild, est arrivé second. Les *bookmakers* sont encore restés les rois de la journée.

L'élément féminin était moins compact qu'habituellement à Chantilly, et on comptait les sportswomen aristocratiques qui avaient affronté le mauvais temps en l'honneur du Derby. Dans ce coin du passage, on parlait beaucoup de l'union décidée de M^{lle} Louise de Beauvau, sœur de la comtesse Jeanne de Mun, et fille d'un premier mariage du prince Marc de Beauvau et de M^{lle} d'Aubusson de la Feuillade, avec le comte Bertrand de Blacas. Il est difficile d'allier deux plus beaux noms. La maison de Beauvau, originaire d'Anjou, est connue depuis Geoffroy de Beauvau, qui vivait en 1060. Foulques de Beauvau suivit Philippe-Auguste à la croisade. On trouve ensuite dans cette famille des sénéchaux, des ambassadeurs, un maréchal de France, Charles-Just de Beauvau, etc. C'est en 1722 que la maison de Beauvau reçut le titre de prince du Saint-Empire, et en 1727 qu'elle fut pourvue de la grandesse d'Espagne. Le prince Marc de Beauvau, père de la future mariée, ancien député au Corps législatif, s'est remarié, il y a quatre ans, à

une des filles du vicomte de Gontaut-Biron, ambassadeur de France à Berlin dans ces dernières années.

Les Blacas viennent de Provence. Pierre de Blacas, qui prit part à la première croisade, devint prince de Césarée. Le troubadour Sordel a chanté Blacasset de Blacas, seigneur d'Aulps, qui reçut le surnom de *grand guerrier*. Sordel, pleurant la mort de ce chevalier, voulait que tous les princes vissent manger de son cœur, afin qu'ils devinssent aussi braves que lui. René, comte de Provence et de Sicile, donna pour devise à cette noble maison: *Vaillance des Blacas*. On sait l'illustration qu'a prise à notre époque la famille des Blacas par son dévouement infatigable à la branche aînée des Bourbons en exil.

Les Blacas se sont alliés aux Grimaldi, Castellane, Puysegur, Grasse, Lascaris, Pontevès, Villeneuve, Vibraye, Chastellux, Sayn Wittgenstein, des Cars, la Roche-Aymon, etc., etc.

Le beau monde ne s'occupe pas que de mariages en ce moment à Paris, il est aussi fort à la danse. Il y a eu bal chez la vicomtesse de Courval, qui en promet un second; chez la comtesse de Ganay, chez la comtesse de Vaudrimery-Davoust, chez la marquise de la Baume, chez la comtesse Aymery de La Rochefoucauld, chez la princesse de Sagan. Le souper, où cent personnes ont pris part à la fois à cinq reprises et servi dans la vaisselle plate des Talleyrand-Périgord, n'a pas été une des moindres somptosités de cette fête mémorable. C'est le vicomte de Lastours, dansant avec la princesse de Sagan, qui a conduit le cotillon.

Lundi, M^r Pie et M^r Desprez, récemment promus au cardinalat, recevront la barrette à l'Élysée. C'est là une cérémonie curieuse et assez peu connue. Les cardinaux, accompagnés des camériers du Pape, venus pour les assister dans la cérémonie, des gardes nobles de leur maison ecclésiastique, sont conduits dans des voitures de gala à l'hôtel de la Présidence.

A l'entrée des voitures dans la cour d'honneur, les tambours battent et les trompettes sonnent le rappel, la garde présente les armes, puis le Président de la République, assisté des ministres des affaires étrangères et de l'intérieur, reçoit les ambassadeurs, qui lui adressent une harangue en latin. Le Président de la République répond à ce discours en français.

Le cortège, placé dans le grand salon de l'Élysée, les barrettes posées sur une crédence à côté du Président de la République, les nouveaux cardinaux s'inclinent devant le Chef de l'Etat, qui leur met la barrette sur la tête, tandis que l'introduit des ambassadeurs leur jette le manteau rouge sur l'épaule.

Après un discours en français des cardinaux et la réponse du Président, celui-ci retient à déjeuner les nouvelles Eminences, qui sont reconduites à leur hôtel à l'issue de ce repas, avec le même cérémonial qu'à leur introduction à la Présidence.

Le monde de la curiosité et de l'érudition a un deuil à enregistrer cette semaine. M. Gabriel Charavay, le célèbre expert en autographes, vient de succomber à une longue maladie. Il avait soixante et un ans. A la suite de nombreuses vicissitudes causées par ses opinions avancées, il dut quitter son commerce de librairie à Lyon et devint à Paris le collaborateur très actif de son frère Jacques Charavay, qui avait fondé un cabinet d'autographes et de documents manuscrits. Le catalogue mensuel publié par la maison Charavay et distribué gratuitement aux amateurs connus est un recueil précieux pour tous ceux qui s'occupent de travaux historiques ou littéraires.

A propos de nouvelles littéraires, il y a en ce moment à l'Académie Française un incident *di primo cartello*. Vous savez que M. Henri Martin a été élu en remplacement de M. Thiers. C'est M. Emile Ollivier qui se trouve chargé de lui répondre. Or, la commission académique chargée d'entendre au préalable de la séance publique le discours de M. Martin, l'a trouvé trop vif au point de vue politique et a demandé que la séance de réception fut remise afin que le discours susdit put être amendé. M. Ollivier, directeur de l'Académie, a pris parti contre cette décision. De là, conflit. Le 27, le duc de Broglie doit prendre la parole à l'Académie sur la question.

Lord Lyons a fêté par un grand dîner, le 24, l'anniversaire de la naissance de la reine Victoria. Tous les correspondants des journaux anglais résidant à Paris étaient invités à ce repas, terminé par un toast porté par l'ambassadeur à sa souveraine. Après le dîner, il

y a eu réception à l'hôtel du faubourg Saint-Honoré. M. Gambetta, nombre d'hommes politiques et tout le corps diplomatique y assistaient.

A l'occasion de cet anniversaire, la reine Victoria a fait parvenir une offrande à la Caisse de secours des Anglais à Paris. Les solennités pour les maisons souveraines se doublent toujours d'un peu de bonheur pour les maisons pauvres. BACHAUMONT.

FAITS DIVERS

On écrit d'Alger :

« Une maison anglaise du Cap vient d'envoyer dans notre colonie, pour y être acclimatés, 3,000 oiseaux d'une espèce fort rare et complètement inconnue ici.

C'est une sorte de grive qui poursuit les grosses sauterelles, dont elle fait sa nourriture presque exclusive.

D'après l'expérience faite au Cap, l'acclimatation de l'Oiseau à sauterelles semble devoir rendre des services considérables aux possessions françaises du nord de l'Afrique, si cruellement éprouvées par l'invasion de ces insectes. »

Une découverte archéologique très importante vient d'être faite à Rome. Dans la partie de la Farnesina appropriée pour faire place au Tibre, on a mis au jour un édifice dont les parois sont couvertes de peintures admirablement exécutées et d'une conservation complète. Au dire des archéologues, c'est un des plus précieux trésors de l'art antique que l'on ait jamais vus en Italie. Ces peintures, qui remontent à la République ou aux premiers temps de l'Empire, ornent des chambres et un couloir qui n'a pas moins de 35 mètres de longueur sur 6 de largeur.

Le pavé est formé en partie de mosaïque et en partie d'*opus spicatum*. Dans une salle située près de ce couloir, on rencontre des peintures d'une pureté et d'une finesse exquis, entre autres, une composition représentant Bacchus enfant, deux imitations archaïques et des musiciens jouant de la cithare. Au-dessus de chaque corde de l'instrument, on aperçoit des lettres ou des signes qui paraissent représenter des notes. En attendant la continuation des travaux de déblaiement, toutes les parois de l'édifice vont être coupées et transportées au couvent de Santa Francesca Romana, où la commission archéologique a son dépôt.

Les fêtes du 315^e anniversaire de la naissance de Shakespeare viennent de se terminer à Stratford-sur-Avon. Elles avaient pour but l'inauguration d'un théâtre élevé en l'honneur du poète.

La jolie petite ville du comté de Warwick a été gaie-ment décorée de guirlandes de fleurs et de drapeaux.

Le premier jour, après un meeting des fondateurs du monument de Shakespeare, un banquet a réuni à l'Hôtel de Ville trois cents convives, parmi lesquels on remarquait des membres du Parlement. Plusieurs toasts ont été portés « à l'immortelle mémoire de Shakespeare ». Le soir, on a joué au nouveau théâtre *Beaucoup de bruit pour rien*, les principaux rôles étaient remplis par MM. Sullivan, Compton, Ryder, miss Faucit et miss Wallis.

Les jours suivants, des ballons ont été lancés, des joutes ont eu lieu sur l'Avon et on a tiré des feux d'artifice avec des bouquets reproduisant les traits de Shakespeare. La tragédie d'*Hamlet* a été représentée devant un public enthousiaste.

Le vieux château gothique de Charlecote, à Stratford, et son parc rempli d'arbres séculaires, ont été ouverts aux visiteurs par M. Spencer-Lucy, le descendant du squire Lucy, qui, ayant surpris le poète chassant le daim sur ses terres, le fit emprisonner, et qui, à la suite de cette aventure, fut tourné en ridicule dans les *Joyeuses commères de Windsor*.

On signale de Londres de faux autographes, notamment une prétendue lettre de Rabelais, vendue 920 fr., en 1847, à Paris, qui ont été mis aux enchères publiques dans la vente de la collection du baron Heath. L'imitation a atteint un rare degré de perfection.

VARIÉTÉS

La Céramique (*)

LA POTERIE ARTISTIQUE DE MONTE CARLO

Ainsi que dans la précédente étude, nous nous abs-tiendrons, en parlant de l'établissement de céramique

(*) Voir les numéros 1087, 1088 et 1089.

fondé par la Société Industrielle de Monaco, d'entrer dans des détails techniques qui donneraient à notre article sommaire une étendue que ne comporte point le cadre dont nous disposons. Nous n'avons pas, d'ailleurs, la prétention de décrire les différents procédés de fabrication, de les comparer et de porter un jugement sur telle ou telle façon de procéder; nous avons voulu simplement rappeler les phases principales qui composent l'histoire de l'art céramique.

Il y a environ sept ans que, par les soins de M^{me} Marie Blanc, la Poterie Artistique de Monte Carlo est créée. C'est de cette époque que datent également les efforts, les progrès, nous dirons même la renaissance de la poterie émaillée. Si l'on remonte, en effet, à une dizaine d'années seulement, on constate que les fabriques de céramique s'en tenaient toujours à la peinture à l'essence et à l'eau sur des émaux plombifères et stannifères, comme au siècle dernier. Puis la chimie, en enrichissant, par de laborieuses recherches, la palette des émaux d'une quantité de nuances variées à l'infini, en trouvant les émaux sous glaçure, donna l'idée de perfectionner les poteries et de créer des types nouveaux.

De ces essais sortit le genre fantaisiste dont nous admirons les échantillons à Monte Carlo.

On n'abandonna pas les formes anciennes gallo-romaine, étrusque, grecque, arabe et autres, qu'il faut toujours consulter; mais on tenta de les rajeunir, on chercha l'originalité dans le décor, et les procédés chimiques venant en aide au goût et au talent du jour, on réussit à redonner à la poterie artistique et industrielle une vogue qui s'accroît chaque jour davantage.

L'établissement de Monte Carlo commença modestement par de charmants petits travaux: des vases, des paniers, des hottes, des gourdes et autres objets imitant les articles de vannerie. Rien de plus délicat que ces poteries qu'on dirait faites de l'osier le plus souple et qui sont ornées de fleurs délicatement modelées et brillant de couleurs vives et naturelles.

Cette production de fleurs en argile devint bientôt une spécialité pour nos céramistes, qui atteignirent rapidement, en ce genre, une perfection qu'il est impossible de dépasser, et qui ne se trouve que dans la porcelaine. Aussitôt connues, ces poteries gracieuses eurent un grand succès; elles sont désormais répandues partout: on les trouve même dans les Pyrénées et jusqu'en Allemagne.

L'Exposition de Vienne, en 1873, mit tout à fait en relief l'atelier de céramique de la Société Industrielle. Deux médailles vinrent récompenser ses intelligents efforts. Déjà, nos artistes ne se contentaient plus du genre vannerie. On admira fort, en effet, dans le pavillon de Monaco, les plats Henri II et Palissy, ceux à reflets métalliques, imitation de Della Robbia et Gironi, les vases imitation de Sèvres et de Gien, etc., etc.

Un an, à peu près, avait suffi pour organiser un atelier de céramique. Les années qui suivirent furent employées à préparer de nouveaux succès.

Passons sans transition à l'Exposition de 1878. Les récompenses décernées à la poterie de Monte Carlo disent mieux que le plus long récit les progrès réalisés dans les différentes branches de la fabrication.

Nous n'énumérerons pas les remarquables pièces qui figuraient dans notre exposition de céramique; nous avons publié jadis cette nomenclature. Nous citerons seulement les potiches et les vases en bleu de Sèvres, dont, par oubli, nous n'avons pas encore parlé et qui ont fait l'étonnement des connaisseurs. La couleur bleue de ces vases, qu'on n'avait encore obtenue nulle part et qui, comme l'indique son nom, était la propriété exclusive de la manufacture de Sèvres, fut découverte au commencement de 1878 par un céramiste de Monte Carlo.

Nous signalerons aussi un fait bien digne d'attention. Quoique n'entretenant aucun rapport avec les fabriques françaises, n'ayant point sous la main, comme celles-ci, des modèles et des matières premières sans cesse renouvelés, les artistes de notre poterie se sont rencontrés presque en tous points avec les céra-

mistes parisiens, ainsi que cela a été constaté dans les diverses expositions du Champ-de-Mars. Cet élan artistique, ce courant qui faisait fatalement converger les travaux d'ouvriers étrangers les uns aux autres vers un même système de fabrication, les mêmes formes, le même genre de décor, n'est pas ce qu'il y a de moins surprenant dans l'histoire de la poterie moderne.

L'Exposition de 1878 ne devait pas seulement servir à affirmer solennellement les progrès de l'atelier de Monte Carlo; la comparaison, l'étude des autres produits ne pouvaient manquer d'engendrer l'émulation. Déjà nos céramistes abordent avec succès la peinture sous émail, et l'on peut voir dans la galerie des modèles de l'établissement, intéressant musée où restent en dépôt les plus belles œuvres sorties de la maison qui doivent servir de types aux amateurs, plusieurs échantillons qui ne manquent point d'originalité, nous nous plaisons à le constater, bien que, à notre avis, cette peinture soit en dehors de l'art céramique.

Aujourd'hui, la Poterie Artistique de la Société Industrielle de Monaco prend sa place parmi les grandes fabriques.

A l'aide d'artistes recrutés avec soin, ne se servant que de matières de choix, avec le concours de chimistes distingués, fabriquant sur place et exclusivement pour elle tous les émaux dont elle a besoin, dirigée avec une grande fermeté et le souci des vraies traditions de l'art, puissamment encouragée, comme tout ce qui contribue à la prospérité de notre pays, par notre auguste Souverain, la Poterie Artistique sera bientôt au premier rang.

Pour terminer, citons un passage d'une savante étude de M. Ziégler, intitulée : *Recherche des principes du beau dans l'architecture, l'art céramique et la forme en général*. C'est une étude historique et philosophique, écrite avec talent et qui témoigne du goût le plus pur et des recherches les plus patientes. Nous voudrions que tous les céramistes eussent constamment ces conseils sous les yeux.

Après avoir défini l'art sous toutes ses formes : architecture, musique, peinture, sculpture, céramique, etc., M. Ziégler démontre le rapprochement qui existe entre la céramique et l'architecture :

Lorsqu'autrefois Démosthène dominait les Athéniens par sa divine éloquence, lorsque Phidias créait ses types immortels de la beauté parfaite, et que son émule Apelle atteignait aux sommets de l'art environné d'une gloire plus durable que ses œuvres mêmes, il existait à Athènes un sentiment de religieuse admiration et peut-être de reconnaissance pour l'ancien art des potiers.

Le quartier de la ville appelé Céramique avait été la première école du goût, le sanctuaire primitif d'où la forme abstraite, sans cesse élaborée, étudiée sous les yeux d'un peuple curieux et libre, s'était révélée aux premiers architectes. C'est dans le Céramique que venaient se reposer et s'inspirer les auteurs de ces antiques constructions qui, plus tard, renouvelées avec les marbres du mont Pentélique, devinrent des temples dignes des dieux auxquels ils furent consacrés.

Les souvenirs de ces temps primitifs se sont effacés; les Grecs, vaincus par les Romains, ne transmirent à ceux-ci de leurs arcanes que la vue de leurs travaux, de leurs monuments. Ces restes précieux nous apparaissent, après tant de siècles, comme les tables d'une loi mystérieuse, que les générations croient épeler en les mesurant. On se dit: voilà les proportions d'un ordre grec; voilà le guide, telle est la loi. Mais on ne dit pas à qui le législateur avait emprunté ses mesures, d'où lui venait un goût si pur, si exercé, à quelle source il en avait puisé le sentiment.

Si la construction en bois décrite par Vitruve eût seule engendré le temple grec, pourquoi la même construction usitée dans les Gaules à la même époque n'a-t-elle rien produit de semblable? Attribuerait-on le génie des architectes d'Athènes à l'influence du climat? De plus beaux climats eussent donc produit de plus belles œuvres? C'est trop restreindre l'influence du soleil que d'en concentrer les bienfaits sur le pays seul où florissait Athènes.

Osons le dire, l'existence d'un centre de travaux céramiques au milieu des Athéniens prépara leur supériorité en exerçant leur goût; et si les noms des potiers célèbres ont été glorieusement conservés comme ceux des architectes, c'est parce que les travaux des uns étaient liés aux œuvres des autres par une communauté de principes.

Examinons l'analogie de ces principes et des lois de proportions dans chacun des deux arts.

Reconnaissons qu'ils sont mis en évidence par un

potier cent fois dans un jour, tandis qu'un architecte les pratique réellement peu de fois en sa vie, et nous verrons alors de quelle part a dû venir l'influence.

On comprend que la forme du vase canopien a pu produire le tore du chapiteau du Parthénon, et l'on sait que le chapiteau du Parthénon n'a pas donné naissance à la forme canopienne, déjà antique avant la construction de ce temple.

Que l'on enlève au chapiteau corinthien ses ornements d'acanthé, sous le feuillage sculpté, on trouvera un beau vase campaniforme. Le vase ne semble-t-il pas avoir précédé le chapiteau? Le potier n'a-t-il pas inspiré l'architecte?

Les hommes, il est vrai, ont fait des abris avant de faire des poteries, cela était plus naturel et plus facile; mais, par les mêmes motifs, ils ont fait de beaux vases avant de faire de beaux monuments: cela était plus facile et aussi plus naturel. Les Egyptiens, les Grecs et les Arabes ont excellé dans les deux arts; mais on possède de chacun de ces deux peuples des vases fragiles et élégants, antérieurs à l'époque florissante de leur architecture. Les bas-reliefs du temple d'Assos en sont la preuve évidente.

L'art céramique est l'art des formes *inventionnelles*; l'analogie du principe unit encore cet art à l'architecture. C'est en s'exerçant à l'étude des formes céramiques qu'on arrive à produire des formes nouvelles, et que, par conséquent, l'on peut trouver les rudiments, les bases d'une architecture nationale et nouvelle. Problème dont la solution a été vainement tentée par les Romains et par les modernes.

Les lois de proportions, de symétrie, d'ornementation, d'utilité même, sont communes à l'un et à l'autre de ces deux arts. Sous le rapport de l'invention, ils dérivent d'un sentiment qui les distingue particulièrement et les rend solidaires.

Ici, l'imitation de la nature n'est qu'un point de départ; ses productions n'offrent qu'un germe, un même thème à l'imagination, sans être, comme dans la peinture et dans la sculpture, *arts d'imitation* par excellence, l'objet essentiel: c'est à l'artiste qu'il appartient de découvrir ce germe et de le féconder par d'ingénieux développements. Mais quelles que soient l'invention, la pureté de ses contours et la richesse de ses ornements, il est des lois générales auxquelles sont soumises toutes les œuvres de ce genre qu'il voudra composer.

Loin de considérer l'utilité comme étrangère à l'esthétique, nous devons en faire la base, l'excipient, pour ainsi dire, des œuvres de l'art.

Qu'un vase soit d'or, d'ivoire, de marbre, d'argile, de cristal ou d'électre, il doit pouvoir *contenir*, autrement il n'est qu'un appareil *trompeur*, une œuvre sans objet. Dût-il n'être jamais utilisé, un vase, même le plus riche, doit pouvoir être utile. Un édifice sans destination, où l'on ne pourrait pénétrer, qui n'offrirait d'utilité ni aux vivants ni aux morts, manquerait à la première des conditions architecturales.

L'équilibre et la stabilité sont aussi des lois de beauté et de durée. La solidité est un principe d'art; la force n'exclut pas l'élégance, elle n'est même pas incompatible avec la légèreté, d'où résulte un genre de beauté.

L'accord des différentes parties d'un ensemble et la convenance de ses proportions sont l'effet quelquefois d'un hasard heureux, mais toujours un résultat nécessaire de certaines lois dont on peut constater l'existence dans les œuvres de ces grands architectes qui construisaient sans modèles les monuments qu'aujourd'hui nous nous bornons à copier et à mesurer.

Nous n'ajouterons qu'un mot :

Le *Journal de Monaco* a publié, en 1877, le résumé d'une conférence faite à l'École des Beaux-Arts de Paris, par M. Paul Sédille, sur la décoration des monuments à l'aide de la terre cuite et émaillée. A l'époque, nous avons indiqué tout l'intérêt qu'aurait pour nous la révolution artistique dont M. P. Sédille se faisait l'apôtre. Nous y revenons, parce que cette question clôt naturellement notre article.

Déjà plusieurs propriétaires ont compris que, dans

notre pays de soleil, sous notre ciel pur et éblouissant, l'architecture colorée s'harmonise mieux avec la nature, est plus gaie, plus plaisante à la vue. Il est à désirer que nos architectes comprennent bien ces vérités et aident à les répandre dans l'esprit public. Notre contrée se prête merveilleusement aux colorations monumentales: nous avons le milieu, le décor, le cadre, où la nature n'a ménagé ni la grandeur des sites ni les contrastes des tons.

L'Orient, l'Inde, la Perse ont leurs palais, leurs temples artistement décorés d'émaux, de mosaïques; l'Espagne, l'Italie ont aussi, à certaines époques, pratiqué avec succès l'emploi de la terre cuite dans l'architecture.

Monaco est donc admirablement posé pour donner l'élan à une renaissance de l'art décoratif; la Poterie Artistique trouverait, dans la fabrication des plaques émaillées, un nouveau sujet d'études et de recherches et apporterait, nous n'en doutons pas, son concours intelligent et empressé à cette innovation si désirable.

L'Administrateur-Gérant: A. DALBERA.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO

Arrivées du 19 au 25 Mai 1879

GOLFE JUAN.	b. Antoinette-Victoire, fr., c. Fornero,	sable.
NICE.	b. Belle-Brise, id., c. Ceriani,	sur lest.
GOLFE JUAN.	b. la Fortune, id., c. Moute,	sable.
ID.	b. Six-Sœurs, id., c. Odde,	id.
ID.	b. la Marie, id., c. Silvy,	id.
ID.	b. le Charles, id., c. Allègre,	id.
ID.	b. l'Assomption, id., c. Barral,	id.
ID.	b. l'Eclairer, id., c. Jovenceau,	id.
ID.	b. St-Pierre, id., c. Giraud,	id.
MENTON.	cutter St-Joseph, id., c. Palmaro,	fûts vides.
CERVIONE.	b.-g. la Corse, id., c. Confortini,	charbon.
TARRAGONE.	b.-g. l'Eulalie, id., c. Rey,	vin.
GOLFE JUAN.	b. la Marie, id., c. Silvy,	sable.
ID.	b. l'Alexandre, id., c. Gabriel,	id.
ID.	b. Six-Sœurs, id., c. Odde,	id.
ID.	b. St-Pierre, id., c. Mangiapan,	id.
ID.	b. l'Eclairer, id., c. Jovenceau,	id.
ID.	b. la Fortune, id., c. Moute,	id.
ID.	b. Volonté-de-Dieu, id., c. Davin,	id.
ID.	b. l'Ange-Gardien, id., c. Marcou,	id.
ID.	b. l'Assomption, id., c. Audibert,	id.
ID.	b. Antoinette-Victoire, id., c. Fornero,	sable.
ST-TROPEZ.	b.-g. le Zéphir, id., c. Palmaro,	vin.

Départs du 19 au 25 Mai 1879

GOLFE JUAN.	b. Antoinette-Victoire, fr., c. Fornero,	sur lest.
ID.	b. la Fortune, id., c. Moute,	id.
ID.	b. Six-Sœurs, id., c. Odde,	id.
ID.	b. la Marie, id., c. Silvy,	id.
ID.	b. le Charles, id., c. Allègre,	id.
ID.	b. l'Assomption, id., c. Audibert,	id.
ID.	b. l'Eclairer, id., c. Jovenceau,	id.
ID.	b. St-Pierre, id., c. Giraud,	id.
ST-TROPEZ.	cutter St-Joseph, id., c. Palmaro,	fûts vid.
GOLFE JUAN.	b. la Marie, id., c. Silvy,	sur lest.
ID.	b. l'Alexandre, id., c. Gabriel,	id.
ID.	b. Six-Sœurs, id., c. Odde,	id.
ID.	b. l'Eclairer, id., c. Jovenceau,	id.
ID.	b. la Fortune, id., c. Moute,	id.
ID.	b. Volonté-de-Dieu, id., c. Davin,	id.
ID.	b. l'Ange-Gardien, id., c. Marcou,	id.
ID.	b. l'Assomption, id., c. Barral,	id.

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE. (Hauteur de l'observatoire, 65 mètres)

Mai	PRESSIONS BAROMÉTRIQUES réduites à 0 de température. et au niveau de la mer.					TEMPÉRATURE DE L'AIR (Le thermomètre est exposé au nord)					TEMPÉRATURE moyenne de la mer	HUMIDITÉ RELATIVE moyenne	VENTS	ÉTAT DU CIEL	
	9 h. du mat.	midi	3 h. du soir	6 h. du soir	9 h. du soir	9 h. du mat.	midi	3 h. du soir	6 h. du soir	9 h. du soir					
18	758.6	759.	758.1	757.5	757.5	14.6	17. »	15. »	14.5	13.6	17.5	75	S E faible	très beau	
19	57. »	56.7	57. »	57.7	58. »	15.3	16.6	15.1	12.2	12. »	16. »	82	de S à S E	voilé, soir pluie	
20	59.6	60.8	61. »	61.5	62. »	12.9	14.8	15.1	14.5	15. »	16. »	76	calme, s. S O	pluie, soir beau	
21	63.3	63.4	63.8	64. »	64.6	15. »	18.4	18. »	17. »	16.2	16.2	71	S O	très beau	
22	65.8	66.6	66.3	66.3	67. »	16.6	17.6	17. »	16.2	15.6	16.5	84	E faible	très beau, s. brouil.	
23	67.8	67.4	67. »	66.4	65.3	17. »	17.6	17.2	17.2	15.5	16.5	84	calme	voilé	
24	62. »	61. »	60.6	60.5	61.8	16.5	16.4	16. »	15.5	16. »	17.2	82	calme, s. E	couvert, s. pluie	
DATES 18 19 20 21 22 23 24															
Températures extrêmes Maxima 17. » 16.6 15.5 18.4 17.6 18. » 16.5															
Minima 10. » 12. » 12. » 13. » 14. » 14. » 14. »															
Pluie tombée: 13 ^{mm}															

LES EFFETS DU PRINTEMPS

Les changements de température dont nous subissons les caprices en ce moment occasionnent un malaise général: il en résulte que, dès que l'on marche, on a chaud jusqu'à transpirer, et qu'aussitôt arrêté, on ressent des frissons, avant-coureurs de la phthisie pulmonaire. A quoi faut-il attribuer les étourdissements fréquents et l'état de prostration qui nous assiègent en cette saison de l'année, sinon à l'appauvrissement du sang, qui, pour une cause ou pour une autre, ayant perdu de sa force, ne contient plus l'hémoglobine nécessaire pour prévenir notre organisme contre les variations de la température?

Les services rendus par le FER BRAVAIS (gouttes concentrées de fer dialysé), sa vogue immense, sa supériorité reconnue sur les autres produits du même genre, ses nombreuses propriétés, ont classé ce produit chimique parmi les régénérateurs de l'humanité.

Il n'est bruit dans le monde médical que des résultats inespérés obtenus par son emploi dans tous les cas d'anémie, chlorose, débilité, épuisement des forces, manque d'appétit, etc., bref, toutes les fois qu'il y a appauvrissement ou altération du sang.

Nous engageons nos lecteurs à lire la brochure: « L'Anémie et son Traitement », qui sera donnée ou envoyée gratis, sur demande adressée au Dépôt général du FER BRAVAIS, 13, rue Lafayette, à Paris.

LEÇONS DE PIANO. — M^{lle} BABEL
Villa Rouderon, aux Moulins.

DENTISTRY
in all its branches

M^r ASH, who has practised in NICE,
SINCE 1869, REPRESENTING A CELEBRATED

AMERICAN DENTIST

IS NOW ESTABLISHED AT

Villa de la Riva, Condamine, Monaco

HOTEL DE RUSSIE

et RESTAURANT DES FRÈRES PROVENÇAUX
ANNEXE DE L'HÔTEL DE RUSSIE. CAFÉ DE RUSSIE

A côté de l'Hôtel de Paris. — Table d'hôte. — Service à la carte à toute heure. — Salons et cabinets particuliers. — Prix modérés. — GUILL. VOIRON, prop.

SAGES-FEMMES

DE 1^{re} CLASSE

M^{me} L. LINGERI, de la faculté de Munich,

M^{lle} A. LINGERI, de la faculté de Montpellier,

rue de l'Eglise, 4, Monaco

PRENNENT des PENSIONNAIRES

AGENCE DE LOCATION

FÉLIX GINDRE

Expéditionnaire, au Port, à Monaco

Villas — Appartements meublés ou non meublés

Ventes et achats d'immeubles et de terrains.

HOTEL-RESTAURANT DE MARSEILLE

TABLE D'HÔTE. — PENSION.

MONTE CARLO

HOTEL DE LONDRES

Appartements, chambres, table d'hôte

HOTEL-RESTAURANT DE LA CONDAMINE

TABLE D'HÔTE. — PENSION.

HOTEL D'ANGLETERRE

Rue du Tribunal, Monaco.

TABLE D'HÔTE. — PENSION.

MONACO — Imprimerie du Journal de Monaco 1879

HORAIRE DE LA MARCHÉ DES TRAINS A PARTIR DU 26 MAI 1919. — SERVICE D'ÉTÉ

Ligne de MARSEILLE à MONACO et à GÈNES.

dist. kilom.	PRIX DES PLACES			STATIONS	499 mixte matin	471 mixte matin	1389 mixte matin	477 mixte matin	481 direct matin	479 mixte matin	503 mixte soir	487 mixte soir
	1 ^o cl.	2 ^o cl.	3 ^o cl.									
240	29 55	22 15	16 25	Marseille								
173	21 30	16	11 70	Toulon				6 40	9 49	10		3 03
47	5 75	4 30	3 15	Cannes		7 05	9 05	11 10	1 14	2 50		7 10
16	1 95	1 45	1 10	Nice		8 04	10 20	12 08	2 05	3 54		8 02
11	1 35	» 95	» 75	Villefranche-sur-Mer		8 30		12 30	2 24	4 10	6 25	8 20
9	1 10	» 80	» 60	Beaulieu		8 37		12 49		4 29	6 43	8 39
7	» 85	» 65	» 45	Eze		8 45		12 57		4 40	6 51	8 47
2	» 70	» 55	» 35	Monaco		9 03		1 12	3 01	4 55	7 05	9 04
5	» 70	» 55	» 35	Monte Carlo		9 10		1 18	3 07	5 01	7 11	9 10
10	1 20	» 90	» 65	Cabbé-Roquebrune		9 19		1 32		5 10	7 20	9 19
19	2 45	1 85	1 30	Menton	4 55	9 43		1 55	3 40	5 19	8 42	9 28
173	19 15	13 55	9 65	Vintimille h. de Rome.	6 28	11 45		4 07	6 03		9 55	
				Gênes	12 55	6 05		10 20	10 50		10 32	

Ligne de GÈNES à MONACO et à MARSEILLE.

dist. kilom.	1 ^o cl.	2 ^o cl.	3 ^o cl.	STATIONS	478 mixte matin	509 mixte matin	482 mixte matin	486 mixte matin	488 direct matin	492 mixte matin	494 mixte soir	498 mixte soir
19	2 45	1 85	1 30	Vintimille, h. de Paris.	6 35			10 20	12 45	3 14	6 55	10 15
10	1 20	» 90	» 65	Menton	7 10	8 30	11	» 1 20	3 50	7 31	10 50	
5	» 70	» 55	» 35	Cabbé-Roquebrune	7 20	8 40	11 10	1 31	4	» 7 41		
2	» 70	» 55	» 35	Monte Carlo	7 29	8 50	11 20	1 41	4 10	7 51	11 12	
7	» 85	» 65	» 45	Monaco	7 36	8 59	11 31	1 47	4 25	7 59	11 18	
9	1 10	» 80	» 60	Beaulieu	7 49	9 13	11 44		4 39	8 12		
11	1 35	» 95	» 75	Villefranche-sur-Mer	7 57	9 21	11 52		4 47	8 20		
16	1 95	1 45	1 10	Nice	8 04	9 28	12 07	2 11	4 54	8 33	11 42	
47	5 75	4 30	3 15	Cannes	8 16	9 40	12 19	2 23	5 06	8 45	11 54	
173	21 30	16	11 70	Toulon	12	»	3 23	8 10	7 38		8 27	
240	29 55	22 15	16 25	Marseille	2 20	»	5	10 15	9 15		10 24	

G^d HOTEL DES BAINS à MONACO

Cet hôtel admirablement situé sur la plage et qui est déjà avantageusement connu pour le confort de ses appartements et de son service, vient de s'adjoindre, comme annexe, l'ancien HÔTEL DU LOUVRE qui lui fait face, dont l'aménagement et l'ameublement ont été complètement renouvelés.

Grande terrasse, restaurant sur la mer. — Salle à manger, café, salon de conversation, où se trouvent plusieurs journaux et publications littéraires. — La pension avec déjeuner, dîner, logement et service compris à des prix modérés.

35 minutes de Nice

MONACO — MONTE CARLO

20 minutes de Menton

La Principauté de Monaco, située sur le versant méridional des Alpes-Maritimes, est complètement abritée des vents du Nord.

L'hiver, sa température, comme celle de Nice et de Cannes, est la même que celle de Paris dans les mois de mai et de juin. L'été, la chaleur y est toujours tempérée par les brises de mer.

La presqu'île de Monaco est posée comme une

corbeille éclatante dans la Méditerranée. On y trouve la végétation des tropiques, la poésie des grands sites et des vastes horizons. La lumière enveloppe ce calme et riant tableau.

Monaco, en un mot, c'est le printemps perpétuel.

En regard de l'antique et curieuse ville de Monaco, dominant la baie, est placé Monte Carlo, création récente, merveilleux plateau sur lequel s'élèvent

le splendide Hôtel de Paris, le Casino et ses jardins féeriques, qui s'étendent en terrasses jusqu'à la mer, offrant les points de vue les plus pittoresques et des promenades toujours agréables au milieu des palmiers, des caroubiers, des aloès, des cactus, des camélias, des tamarins et de toute la flore d'Afrique.

SAISON D'HIVER.

Monaco occupe la première place parmi les stations hivernales du littoral de la Méditerranée, par sa position climatérique, par les distractions et les plaisirs élégants qu'il offre à ses visiteurs, et qu'il en font aujourd'hui le rendez-vous du monde aristocratique, le coin recherché de l'Europe voyageuse pendant l'hiver.

Le Casino de Monte Carlo offre aux étrangers les mêmes distractions qu'autrefois les Etablissements des bords du Rhin: théâtre-concerts, fêtes vénitienes, bals splendides, orchestre d'élite, salle de conversation, salle de lecture, salons de jeux vastes, bien aérés. La Roulette s'y joue avec un seul zéro; le minimum est de 5 francs, le maximum de 6,000 francs. Le Trente-et-Quarante ne se joue qu'à l'or; le minimum est de 20 francs, le maximum de 12,000 francs. Tir aux pigeons installé au bas des jardins.

SAISON D'ÉTÉ.

La rade de Monaco, protégée par ses promontoires, est une des plus paisibles de la Méditerranée. Le fond de la plage, ainsi qu'à Trouville, est garni d'un sable fin d'une exquise souplesse.

Grand Hôtel des Bains sur la plage, appartements confortables, pensions pour familles à des prix modérés, cabinets élégants et bien aérés, bains d'eau douce, bains de mer chauds. — Hydrothérapie.

La seule rade possédant un Casino qui offre à ses hôtes, pendant l'été, les mêmes distractions et les mêmes agréments que les établissements des bords du Rhin. Salles de jeux en permanence, concerts l'après-midi et le soir, cafés somptueux, billards, etc.

A Monte Carlo, à la Condamine, aux Moulins, villas et maisons particulières pour tous les goûts et à tous les prix.